

LE COIN PARACHA VAYERA

par Mikaël Mouyal (pour recevoir ce feuillet par mail : mouyal358@gmail.com) - Beth Hamidrash Lamed (75017)

Le coin 'Hidouchim

« **Ils lui dirent : "Où est Sarah ta femme ? " » (18, 9) :**

On peut expliquer cette question de la façon suivante. Les anges savaient qu'Avraham était un grand homme. Dans le Ciel, on parlait beaucoup de ses mérites et de ses actions extraordinaires. Ainsi, quand ces trois anges descendirent sur terre pour se rendre chez Avraham, ils tentèrent d'analyser ses actes pour se rendre compte de par eux-mêmes de sa grandeur. Mais Avraham, qui était humble, dissimulait ses bonnes actions et ne les exposait pas. De la sorte, les anges ne se rendirent pas tellement compte de sa grandeur. C'est ainsi qu'ils lui demandèrent où est Sarah. En effet, puisque Avraham ne laissait rien apparaître, ils voulaient voir si tout au moins, ils pourraient discerner chez Sarah des attitudes élevées qui expliqueraient la grandeur de ce couple. Et là Avraham leur répondit : « Elle est dans la tente », que Rachi explique comme voulant dire : "Elle est discrète". Ainsi, Avraham répondit que même de Sarah, ils allaient rien discerner de grand, car elle aussi, elle est discrète et ne montre pas sa véritable valeur. (R. Yé'hïel Mikhal de Zlotchov)

« **Avraham se rendit tôt le matin à l'endroit où il avait imploré la Face d'Hachem » (19, 27) :**

Nos Sages apprennent de là que quand Avraham implora Hachem pour épargner les villes de Sedom, c'était aussi le matin. D'ailleurs, cela enseigne qu'Avraham a institué la prière de Cha'harit (du matin). Or, Hachem informa Avraham de la destruction de ces villes un après-midi. Pourquoi Avraham ne se rendit-il donc pas prier dès le soir même ? Pourquoi attendit-il le lendemain matin ?

Cela amène nos Maîtres à en déduire qu'un homme Sage ne doit pas sortir seul le soir. Mais là encore, on peut s'interroger. Pourquoi n'a-t-il pas pris un serviteur avec lui (Eliezer par exemple) pour prier le soir, car dès lors il n'aurait pas été seul ?!

En fait, comme dans cette prière, Avraham voulait sauver les villes de Sedom, et pour cela il devait invoquer leurs mérites, ainsi, il souhaitait être seul pour cette occasion. En effet, il ne voulait pas prendre un serviteur avec lui pour ne pas qu'il voit comment Avraham défend ces villes et qu'il en conclue qu'elles ne sont donc pas si mauvaises. Cela aurait entraîné qu'il ne s'en écarte pas plus que cela et qu'il en soit influencé négativement. (Vayoel Moché)

« **Hachem était avec le jeune homme (Yichmaël), et il grandit... et devint un tireur d'arc » (21, 20) :**

Rachi explique que cela signifie qu'il devint un brigand et agressait les passants avec son arc. Mais cela paraît étonnant, puisque le verset dit bien qu'Hachem était avec lui ! Comment a-t-il donc pu devenir un malfaiteur ?

En fait, certes le verset dit qu'Hachem était avec Yichmaël. Mais la suite du verset est : "et il grandit". Le sens simple est qu'il prit de l'âge. Mais on peut l'expliquer différemment, en disant qu'il s'en "grandit" et en tira grandeur et orgueil. Comme il s'enorgueillit du fait qu'Hachem était avec lui, Yichmaël en perdit tout le bénéfice. C'est ainsi qu'il put sombrer et devenir un brigand. (Beit Yits'hak)

« **Il (Avraham) ligota Yits'hak son fils et le plaça sur l'autel » (22, 9) :**

Concernant tous les sacrifices d'animaux, on procède d'abord à l'abattage de la bête et ensuite on place ses membres sur l'autel. Ainsi, pourquoi pour Yits'hak, Avraham le plaça d'abord sur l'autel et seulement après il s'apprêta à l'abattre ?

En fait, le principe est qu'un animal n'est placé sur l'autel que lorsqu'il est **sanctifié**. Or, l'animal commence à être sanctifié grâce à l'abattage rituel. C'est pourquoi, c'est seulement après cela qu'on le place sur l'autel. Mais Yits'hak quant à lui, il a commencé à se sanctifier par la prise de conscience qu'il s'apprête à être offert à Hachem et a Lui donné sa vie. Et ces pensées là le sanctifièrent déjà de son vivant. Ainsi, puisqu'il a été sanctifié avant l'abattage, il devait donc être placé sur l'autel avant déjà à ce moment, avant même d'être abattu. (Kol Ram)

Le coin histoire

Après la seconde guerre mondiale, le Rav Cahanman se rendit dans un monastère pour récupérer quelques centaines d'enfants Juifs orphelins qui y ont été cachés. Mais le directeur du couvent s'y opposa en arguant que parmi ces enfants, il y en a aussi beaucoup qui ne sont pas Juifs, et qu'on ne peut pas les reconnaître. Alors, le Rav insista et dit qu'il a un moyen de reconnaître les enfants Juifs en seulement une minute. Le directeur, amusé par la proposition du Rav qui pense distinguer les Juifs en une minute, finit par accepter. Alors, le Rav et le directeur se rendirent dans une grande salle, où se trouvaient tous les enfants. Alors, le Rav se plaça au milieu de la salle et s'écria d'une voix forte : « Chéma Israël Ha-chem Eloké-nou Ha-chem E'had (Ecoute Israël, Hachem est notre D.ieu Hachem est Un) » ! Un grand silence régna quelques instants. Puis soudain, presque 200 enfants accoururent vers le Rav en criant : « Maman ! Maman ! » Le Rav déclara au directeur : « Ces enfants là sont des Juifs ». Et le directeur fut contraint de les lui remettre. Les mères de ces enfants récitèrent le "Chema" à leurs enfants dès leur plus jeune âge, avant qu'ils s'endorment. Ce "Chéma" s'est imprimé dans leur sang. Le Rav a réveillé leur souvenir. D'où l'importance si cruciale de l'éducation !

Le coin 'Hizouk

Hachem ne se comporte pas comme les êtres humains. Quand un homme faute à l'encontre de son prochain, même si ce dernier accepte son repentir et lui pardonne, malgré tout il ne l'agrée pas autant qu'avant, comme s'il n'avait jamais fauté envers lui. Par contre, si un homme faute vis à vis d'Hachem, s'il se repent, Hachem l'aime encore plus et son niveau est encore plus élevé qu'avant, devant Lui. (Tomer Devora)

Le coin étude

A la fin de la Paracha, Hachem met Avraham à l'épreuve en lui enjoignant de sacrifier son fils (c'est l'épreuve de la Akéda). Cette épreuve est attribuée à Avraham : « Et Hachem éprouva Avraham ». Mais pourquoi ne pas attribuer cette épreuve plutôt à Yits'hak ? Ce dernier avait 37 ans ce jour-là. Et malgré le fait qu'il aurait pu s'opposer, il accepta de plein gré d'être sacrifié, ce qui est un très grand mérite. Ainsi, pourquoi ne pas parler de cette épreuve comme celle de Yits'hak ?

En fait, le **Ets Hada'at Tov** rapporte un enseignement de nos Sages selon lequel celui qui fait une Mitsva en ayant reçu l'ordre est plus grand que celui qui fait le même acte de son plein gré. Les Tossefot en explique la raison. En effet, accomplir un acte suite à un ordre est encore plus difficile, car le penchant se renforce et tente d'empêcher l'homme de se plier à cet ordre. En revanche, quand on fait une bonne action de par soi-même, sans ordre, cela est plus facile car on a l'impression de faire ce qu'on veut soi-même et on n'est pas confronté aux attaques du penchant. Ainsi, la Akéda est l'épreuve d'Avraham, car il en reçut l'ordre d'Hachem, ce qui lui a rendu l'épreuve plus difficile qu'à Yits'hak qui s'est livré au sacrifice de plein gré, faisant donc cet acte de sa propre et unique volonté. Le **'Hatam Sofer** quant à lui, se base sur les propos de Rachi qui explique que le trajet vers la Akéda dura 3 jours, pour qu'Avraham aie le temps de réfléchir et de réaliser ce qu'il allait faire. Ainsi, son acte n'allait pas être pulsionnel et irréfléchi. En effet, il aura eu le temps de prendre la pleine conscience de cet acte et aura pensé à tout ce que cela représente, et malgré tout, il sacrifiera son fils. Cela est une véritable épreuve. Si le sacrifice avait eu lieu dans la précipitation, on aurait pu dire qu'Avraham a été troublé et a agi sans mesurer son acte. Mais, ces 3 jours de réflexion lui ont permis d'agir avec tout son esprit. En revanche, Yits'hak, qui fut informé qu'il allait être sacrifié au dernier moment, cela n'était donc pas pour lui une réelle épreuve comme pour Avraham, car il a accepté d'être sacrifié sans avoir eu le temps de réfléchir et de peser les choses. Il a donc pu agir aussi par impulsion et précipitation.

De son côté, le **Apiryon** explique que quand une épreuve a déjà été surmontée une première fois, elle devient plus facile les fois suivantes. Comme si la porte de cette épreuve a déjà été ouverte. Mais quand c'est la première fois qu'elle doit être réalisée, l'épreuve a toute sa difficulté. Certes Yits'hak devait se sacrifier selon la Parole d'Hachem. Mais un tel acte a eu son précédent. En effet, Avraham a déjà été prêt, dans le passé, à donner sa vie à Hachem, quand il a été jeté dans la fournaise par Nimrod, pour avoir refusé de faire de l'idolâtrie. Ainsi, le chemin pour Yitshak a déjà été tracé par Avraham. Certes il allait se sacrifier pour Hachem, mais Avraham a déjà donné la force à ses descendants de faire une telle chose. En revanche, l'épreuve d'Avraham consistait à sacrifier son fils bien-aimé. Or, une telle épreuve n'a jamais encore été réalisée. Jamais un père n'a encore sacrifié son fils pour réaliser la Volonté d'Hachem. Et même si des idolâtres ont déjà tué leurs enfants pour leurs idoles, malgré tout jamais une telle épreuve de tuer pour Hachem ne s'est encore présentée. Ajoutons qu'au contraire, Avraham luttait corps et âme contre ce culte idolâtre qui prônait le sacrifice humain. Et à présent, il devait aller à l'encontre de tous ses enseignements et convictions, en sacrifiant son fils pour Hachem. Évidemment, tout cela n'a fait qu'augmenter la difficulté de cette épreuve, qui peut être qualifiée pour cela d'épreuve d'Avraham. Car Yits'hak de son côté, ne faisait que reproduire une épreuve déjà surmontée par son père : se sacrifier soi-même pour Hachem.

Enfin, rapportons le **Beit Halevi** qui explique que Yits'hak devait certes se sacrifier et mourir pour Hachem, mais son épreuve allait durer quelques instants, le moment d'être abattu. Mais Avraham, quant à lui, devra ensuite vivre et passer tout le restant de ses jours avec la conscience et la peine de ne plus avoir son fils bien-aimé. Son épreuve n'allait pas durer que le moment de l'abattage (comme ce fut pour Yits'hak), mais son épreuve allait se poursuivre les dizaines d'années qui lui restaient à vivre. Il allait devoir vivre sans Yits'hak, son héritier spirituel. L'essentiel de l'épreuve d'Avraham allait venir après le sacrifice. Comment allait-il continuer son existence sans Yits'hak ?! Telle était la grande difficulté de cette épreuve qui en fit l'épreuve d'Avraham, et non celle d'Yits'hak.

On peut conclure en disant que la difficulté de cette épreuve se trouve aussi dans la pensée. En effet, un Midrash dit que le Satan est venu troubler Avraham et lui révéla qu'en vérité Hachem cherche simplement à tester s'il était prêt à sacrifier son fils. Mais qu'en vérité, Il ne veut pas qu'il le sacrifie. D'après cela, la difficulté de l'épreuve était qu'Avraham devait s'apprêter à abattre son fils, comme si le Satan ne lui avait rien dit, alors qu'il savait que ce n'était qu'un test. Cette lutte intérieure ne concernait bien qu'Avraham.

Le coin Halakha

Il est interdit de mettre sur la même table du laitage et de la viande, et même de la viande de volaille ou d'animaux sauvages, de peur d'avoir un moment d'oubli et de les manger ensemble. Cet interdit concerne la table où on mange. En revanche, il est permis de les poser ensemble sur la table où on prépare le repas. De même, cet interdit s'applique uniquement à des personnes qui se connaissent. Si l'un mange du laitage et l'autre de la viande, ils ne les poseront pas sur la même table. Mais, deux personnes qui ne se connaissent pas (qui mangent dans une auberge par exemple) n'auront pas cet interdit et chacun pourra poser sa nourriture (l'un du laitage et l'autre de la viande) sur la même table. Et même s'ils se connaissent, si chacun mange sur une nappe différente, ils pourront alors placer chacun son plat sur sa nappe, même s'ils mangent sur la même table. Et même s'ils mangent sur la même nappe, s'ils placent entre eux un objet de rappel (un bougeoir par exemple, ou autre), ce sera autorisé. Bien plus, cet objet de rappel pourra même être un aliment (comme du pain par exemple), à condition qu'ils ne consomment pas cet aliment. De plus, ces deux personnes ne boiront pas dans un même verre, car des résidus de ce qu'ils mangent (viande ou laitage) se collent sur le verre.

Le coin question

Le *Chela* rapporte qu'au moment où un Juif est prêt à se laisser tuer par un non-Juif pour sanctifier le Nom Divin, il doit réciter la bénédiction de "Baroukh Ata... Acher Kidechanou... Lekadech Chemo Barabim (de sanctifier Son Nom en publique)".

Question : Le Rachba dit qu'on ne récite pas de bénédiction quand on donne de la Tsedaka à un pauvre, car cette Mitsva ne dépend pas que de soi, mais aussi du pauvre, qui peut finalement ne pas accepter l'argent. Ainsi, pourquoi ne dit-on pas aussi de même pour la Mitsva de sanctifier le Nom d'Hachem, qui ne dépend pas que de soi, mais aussi du non-Juif, qui peut finalement se rétracter et ne pas le tuer ?

Réponse : La Mitsva de Tsedaka n'est accomplie que si le pauvre accepte l'argent. S'il refuse, la Mitsva n'est pas réalisée. En revanche, un Juif qui sait de façon sûre qu'un non-Juif va le tuer parce qu'il est Juif, et que malgré cela, il accepte de livrer sa vie ; déjà par cette seule acceptation-là, il réalise la Mitsva de sanctifier le Nom Divin, et peut donc même en réciter la bénédiction. Et même si en fin de compte le non-Juif se rétracte et ne le tue pas, la Mitsva n'en est pas moins accomplie. Car cette Mitsva est déjà accomplie au moment de sa décision définitive de se laisser tuer pour sanctifier le Nom Divin. (Rabbi Haïm Kaniewski)